

De la peinture à l'Afrique

conversation avec Michel et Natacha Lequesne

Par Elena Martínez-Jacquet

Parcours des mondes, nous le savons tous, est un moment d'échanges et de rencontres entre passionnés. Cette édition 2013 nous a permis d'honorer la charmante invitation de Michel et Natacha Lequesne à venir découvrir leur collection d'une centaine de pièces issues pour la plupart d'Afrique, mais aussi d'Océanie. Dans l'intimité de leur appartement parisien, en compagnie d'Azandé, leur majestueuse chatte Maine Coon, nous avons longuement parlé de leur goût pour l'art moderne et de leur fascination pour l'art tribal.

lui ai dit : « Vous ne me connaissez pas. Je suis passé l'autre jour. J'ai de la fièvre, mais je peux venir dans huit jours. Votre Jalisco en vitrine m'intéresse, quel prix me faites-vous ? » Il m'a donné son prix. J'ai négocié, argumentant que c'était un premier achat. J'ai donc acquis ma première pièce d'art premier par téléphone !

T. A. M. : *Mais vous n'étiez pas un collectionneur novice...*

M. L. : Non, effectivement, je collectionnais de la peinture moderne depuis 1955. La toile de Vieira da Silva qui se trouve au mur fut mon premier achat en la matière...

T. A. M. : *Revenons-en à l'art premier : la fièvre qui a motivé votre premier achat s'est-elle transformée en une véritable fièvre collectionniste, si vous me passez le néologisme ?*

FIG. 1 : Natacha et Michel Lequesne dans leur séjour, en compagnie d'Azandé et entourés d'une partie de leur collection.

Photo : Alex Arthur.

FIG. 2 : Urne funéraire. Jalisco, Mexique.

Terre cuite.
H. : 43 cm.

Photo : Alex Arthur.



Tribal Art Magazine : *Monsieur Lequesne, vous qui êtes médecin, vous conviendrez qu'il y a des patients de tous types... Quel genre de collectionneur êtes-vous ? Déjà, vous êtes de ceux qui conservent leur première acquisition.*

Effectivement, je garde ma première acquisition extra-européenne : c'est une urne funéraire Jalisco, de la côte ouest du Mexique (fig. 2). Une sorte de penseur, en méditation, menton sur le genou. Je l'ai achetée sur un coup de foudre chez Henri Kamer en 1963, mais sans oser entrer dans la galerie sur-le-champ. Quelques jours après l'avoir vue, au cours d'un accès de fièvre à 39-40°, je me suis précipité sur mon téléphone pour parler à Kamer. Je





FIG. 3 : Sculpture. Tellem, Mali.

Bois.
H. : 59 cm.
Photo : Alex Arthur.

FIG. 4 : Sculpture de musicien. Bamana, Mali.

Bois.
H. : 89 cm.
Ex. Coll. Pierre Harter.
Photo : Alex Arthur.

M. L. : Pas vraiment. Je me reconnais davantage dans le mot « amateur » que « collectionneur ». Dans les années 1960, j'ai navigué en « mer primitive » de façon mesurée. J'ai acheté un Tellem (fig. 3), toujours à Kamer, marié alors à Hélène Leloup, qui l'a récemment sélectionné pour son exposition *Dogon* au musée du quai Branly. Ma première épouse avait acquis auprès de René Rassmussen une figure bamana très ancienne au volume fessier somptueux. J'ai aussi acheté un petit Lega au marché aux puces. Il n'est même pas en ivoire, mais en os...

À mes débuts j'ai surtout acheté de la peinture non figurative et des meubles. Par bonheur, dans le premier appartement que j'occupais avec mon épouse, je n'avais aucun meuble de famille. En revanche, nous avions déjà un Poliakov, un Vieira da Silva et deux œuvres de Simon Hantaï sur les murs. Et c'est *en fonction* des tableaux acquis que j'ai acheté le mobilier haute époque espagnol et français que je conserve avec grand plaisir. Ma rétine perçoit une harmonie heureuse entre ce mobilier, la peinture moderne et les objets d'art tribal, cohérence qui n'existerait pas avec du Louis XV ou du Louis XVI... Nous trouvons qu'ainsi les objets sont bien intégrés dans le paysage de l'appartement.

Puis dans ma vie d'amateur, il y a eu un moment où la peinture est devenue hors de portée. Je me suis alors tourné vers l'art tribal, dont j'avais envie depuis longtemps et qui était, à l'époque, plus abordable. Dans les vingt dernières années, mes achats dans ce domaine ont pris le dessus, même si cela m'arrive encore d'avoir des coups de foudre pour la peinture. Ces acquisitions, je peux les faire grâce à la vente d'un Dubuffet acheté à grand peine dans mes débuts, grâce au prêt d'un confrère que j'ai remboursé en cinq ans... J'ai conservé ce tableau plus de quarante ans avant de m'en séparer. C'est ainsi que j'ai pu me procurer quelques objets de choix : par exemple cette statue masculine bamana, représentant un musicien, qui compte parmi les belles sculptures connues de ce type (fig. 4). Elle a appartenu à Pierre Harter.

T. A. M. : *Qu'est-ce qui vous a attiré vers ces objets-là ? Car ils sont très différents les uns des autres...*

M. L. : Je n'aime pas le mot « collection ». Ma femme Natacha et moi marchons au coup de cœur, objet par objet. Nous n'avons pas l'ambition d'avoir cinq variétés de Jalisco, ni les principaux types de Tellem. Ce que nous acquérons forme, certes, un ensemble assez hétérogène, mais cohérent à notre sens. Nous sommes attirés par le traitement des formes, de préférence sobres de l'art tribal : pas de « Baule Louis XV » – vous voyez ce que je



FIG. 5 : Fragment de serrure. Senufo, Mali.

Bois.
H. : 30 cm.
Photo : Alex Arthur.



FIG. 6 : Sommet de pagaie. Îles Salomon.

Bois et pigments.
H. : 153 cm.
Photo : Alex Arthur.



veux dire : des statuettes léchées, avec mille petites tresses et scarifications...

Notre approche est esthétique et non ethnographique. Nous comprenons très bien les personnes qui s'intéressent abondamment à ce que signifient les objets pour ceux qui les ont fabriqués, à la tradition qu'ils représentent, à l'usage rituel qui en était fait. Mais, en ce qui nous concerne, nous n'engageons pas systématiquement de recherches poussées. Cela ne veut pas dire nous ne nous documentons pas : nous achetons et lisons beaucoup de livres et de revues. Cependant, notre démarche n'est pas de nous documenter en priorité avant un achat. Nous menons plutôt une « enquête de curiosité », le plus souvent après l'acquisition.

T. A. M. : *Si l'on observe les pièces sur lesquelles vous avez jeté votre dévolu – parmi lesquelles se trouvent, par exemple, un oiseau sakalava de Madagascar ou encore une statue batoufam du Cameroun étonnamment ravines –, on voit que vous êtes sensible aux effets de matière, à l'usure du bois.*

Natacha Lequesne : Ah ça, c'est surtout moi qui pousse à acheter ce type d'œuvres ! C'est ainsi que fut acquis cet étonnant Batoufam (fig. 8) chez Bernard Dulon.

T. A. M. : *Nous sommes donc face à une collection qui se construit à deux voix... Formez-vous un couple de collectionneurs ou bien êtes-vous deux collectionneurs mariés ?*

M. L. : Nous sommes mariés depuis vingt-cinq ans et ma femme a été contaminée après une bonne dizaine d'années.

N. L. : Oui, j'ai eu un peu de mal à me faire à l'esthétique africaine. Elle me semblait dure, un peu oppressante... Et puis, en traînant dans les galeries et les musées, mon œil est devenu réceptif, la complicité est venue, et en voyant que je pouvais participer à la passion de mon mari, je me suis laissée prendre au jeu !

M. L. : Et à présent, Natacha acquiert des œuvres sans moi !

N. L. : Et pas des moins attachantes !

T. A. M. : *Donc deux collectionneurs mariés...*

N. L. : C'est une façon de le présenter ! Il est vrai qu'il nous est arrivé de rentrer, certains soirs, de tel Parcours des mondes, chacun avec « son » objet. Mais le plus souvent, nous nous encourageons mutuellement : l'un de nous deux soutient l'autre dans telle acquisition qui lui paraît valable, même si nos goûts diffèrent un peu dans



FIG. 7 : Figure de gardien de reliquaire. Mahongwe, Gabon.

Bois et métal.
H. : 24 cm.
Photo : Alex Arthur.

FIG. 8 : Sculpture. Batoufam, Cameroun.

Bois.
H. : 83 cm.
Photo : Alex Arthur.



certains cas. Et puis nous nous faisons des cadeaux... Des pièces que nous avons généralement vues ensemble et que, pour une raison ou une autre, nous n'avons pas pu acquérir sur-le-champ. Tenez, par exemple, cette merveilleuse serrure senufo (fig. 5) : elle m'avait séduite lorsque je l'ai découverte dans la galerie d'Alain Bovis. Je ne me suis pas décidée tout de suite et, lorsque j'y suis retournée le lendemain, Alain m'a accueillie avec un sourire malin : « Il faut faire plus vite madame Lequesne ! » Celui qui avait été plus rapide n'était autre que Michel, projetant un cadeau-surprise.

M. L. : Et parfois on se dispute pour savoir qui achètera une pièce ! Car les œuvres que vous voyez appartiennent soit à l'un soit à l'autre. Nous tenons à ce qu'il en soit ainsi.

T. A. M. : *Quelle serait l'acquisition qui vous a apporté le plus de satisfaction? Certaines pièces vous ont-elles au contraire fait souffrir ?*

M. L. : Je suis particulièrement satisfait d'avoir ici cette pagaie des îles Salomon (fig. 6) ; j'apprécie énormément l'esthétique de cette région. Longtemps j'ai surtout collectionné des objets d'Afrique. Plus récemment, j'ai fait de belles conquêtes océaniques. Mais Je reste heureux de vivre avec certaines œuvres achetées auparavant : la figure bamana d'Harther, ce masque senufo (fig. 10) très audacieux et très moderne dans sa construction, et cet oiseau sakalava (fig. 11), qui ressemble à une sculpture de Brancusi ! Ces œuvres m'ont fasciné sur le moment et elles résistent à l'épreuve du temps ; test essentiel car, comme pour un mariage, on se demande toujours si cela va être durable ! Puis je suis fier aussi de cette petite figure gardienne de reliquaie mahongwe (fig. 7)...

Généralement je ne cherche pas une œuvre précise ; j'achète l'objet que j'ai vu et qui m'a séduit. Mais là il s'agit d'une exception : j'avais envie depuis très longtemps de posséder un Mahongwe et j'ai fini par en trouver un chez Ana et Antonio Casanovas. Et pas n'importe lequel ! Il figure parmi la vingtaine de pièces de ce genre que Jacques Kerchache trouva au Gabon en 1967 au fond d'un puits où les missionnaires avaient coutume d'enfouir les objets païens, à moins que ce ne fût là précisément une cachette choisie par la tribu pour dissimuler et conserver ses objets sacrés.

T. A. M. : *À l'inverse, avez-vous connu de grandes déceptions ?*

M. L. : Par bonheur, rarement. Quelques objets ont, au fil du temps, perdu un peu de leur attrait. L'amateur, surtout dans ses débuts, n'évalue pas toujours bien la longévité promise à l'œil. C'est un diagnostic difficile, indépendant

du coût de l'objet – j'ai fait des achats modestes d'œuvres qui me plaisaient et dont ma rétine se réjouit toujours. Tant pis pour les premières erreurs. Pas de regrets et c'est mieux ainsi !



T. A. M. : *Vous vivez avec votre collection. Quel rapport entretenez-vous avec vos objets ?*

M. L. : Lorsque nous sommes très occupés, je dois avouer que nous n'avons presque pas le temps de les regarder. Il faut être disponible pour apprécier ces œuvres. Avec le calme et le loisir, la réceptivité augmente.

N. L. : Nous redécouvrons ainsi régulièrement nos objets. Quand nous rentrons de vacances, par exemple : nous allumons la lumière et nous regardons une à une beaucoup de pièces. C'est un vrai moment de bonheur, c'est à nouveau « faire connaissance »...

M. L. : Tout à fait... Mais j'ai aussi un projet auquel je tiens et que je compte mener à bien sous peu. J'aimerais dégager un mur et y installer une sorte de niche dans laquelle nous pourrions, ma femme et moi, « déménager » une œuvre pour l'admirer sous un jour nouveau, délivrée de tout voisinage pendant un certain temps.

N. L. : Un musée éphémère... !



FIG. 9 : Michel Lequesne dans son cabinet de consultation.

Photo : Alex Arthur.

FIG. 10 : Masque. Senufo, sud du Mali.

Bois. H. : 50 cm.
Photo : Alex Arthur.

FIG. 11 : Sculpture d'oiseau. Sakalava, Madagascar.

Bois. H. : 72 cm.
Photo : Alex Arthur.

